

DEUX-SÈVRES

Hélène Schweitzer, virtuose de la falsification

Maguy GALLET-VILLECHANGE

Une artiste exceptionnelle, Juste de Yad Vashem, en Poitou.



De confession protestante, née à Schiltigheim, Bas-Rhin, le 7 novembre 1910, Hélène Schweitzer¹ – cousine éloignée d'Albert Schweitzer –, décède le 29 juin 1983. Alors qu'elle fait des études de peinture aux Beaux Arts en Hollande, son talent ne passe pas inaperçu. On la dit « capable de tout faire », on lui commande des portraits ; avant la « drôle de guerre » ses peintures à l'huile sont exposées à la librairie strasbourgeoise La Mésange.

Outre ses talents de peintre, elle est aussi excellente organiste et... virtuose de la falsification. Par son action elle a contribué à sauver des centaines de vies, entre 1940 et 1944. Fiancée en 1939 avec un dynamique réfugié roumain, Émile Rosenberg – chef scout chez les Éclaireurs israélites de Strasbourg, prisonnier dès le

début de la guerre, envoyé dans un oflag² en Silésie –, c'est probablement cet amour qui la fait réagir, dès 1940, aux lois anti-juives de Vichy. Pour correspondre, ils mettent au point un stratagème à base de collage de cartes postales et de messages codés, ce qui facilite l'envoi d'un imperméable et de papiers de travailleur français en Allemagne afin que le jeune homme revienne en soi-disant permission. Hélène emballe le tout dans du papier noir enfermant un paquet aux dimensions précises et, comme les prisonniers déchargent les colis, cela permet à Émile de s'évader – il sera hélas repris.

Une faussaire de génie

Hélène fabrique de nombreuses cartes d'identité qui vont sauver au moins trois cents personnes. Elle réalise aussi des papiers « officiels » pour prouver que des personnes cachées ne sont pas juives, en sculptant des

Hélène Schweitzer à son bureau de travail.

1. Épouse Rosenberg.
2. Oflog ou Offizier-Lager : en Allemagne, durant la Seconde Guerre mondiale, nom donné aux camps de prisonniers destinés aux officiers.

Ces biens sont, pour les prisonniers de guerre dans les camps, des moyens de paiement, dont la fabrication et le mauvais usage sont sanctionnés.



tampons très fins dans du linoléum. J'ai vu, dit Mynam Conte, à Aix-en-Provence, des contrats de mariage souvent d'origine imaginaire venant d'Europe Centrale... - avec énumération de la dot de la mané, meubles, linge, etc. - Ma mère, qui connaissait les lettres gothiques, écrivait ces listes. Hélène fatiguait le papier et ces contrats semblaient très anciens.

Un gynécologue strasbourgeois, le docteur Weil, habitant Marseille ainsi que sa femme, sa fille et ses deux fils ont été arrêtés et transférés à Drancy. Un autre Strasbourgeois leur a conseillé de dire que Mme Weil, née Bloch, s'appelait Blanc. Comme les papiers tardaient à arriver, Madame Weil a pu sortir et aller chez Hélène Schweitzer. Grâce à sa dextérité, ils sont restés à Drancy jusqu'à la Libération. Le fils aîné, aussitôt engagé dans l'armée de Libération, tombait huit jours plus tard au front.

Hélène se déplaçait beaucoup et envoyait des paquets contenant les précieux tampons. Mme Conte écrit :

- J'avais convenu avec le facteur d'un nom imaginé et d'une adresse vague... cela a très bien marché et je portais les paquets chez un résistant. Nous avons quitté notre appartement d'Aix pour nous réfugier

dans la colline ; elle est restée dans notre appartement encore quelques mois. Nul doute qu'elle a sauvé bien des personnes pourchassées. - Pour qu'Hélène soit reconnue jusse, ce témoin conclut. - Je pense, à l'instant, à son imagination. Elle écrivait à son fiancé en lui disant : "Je t'envoie du tilleul que tu aimes tant" (il détestait le tilleul), mais elle écrivait sa lettre à l'encre de Chine indélébile sur du papier à cigarettes et le pliait si petit qu'elle le mettait entre deux feuilles de tilleul collées. Il se faisait une tisane et trouvait sa lettre ! -



Les Justes

Yad Vashem, le mémorial de la Shoah en Israël, rend hommage à ceux qui au péril de leur vie ont tendu une main secourable pour sauver des enfants ou des familles juives au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les personnes distinguées sont reconnues « Juste parmi les nations ». Cette distinction suprême, décernée par l'État d'Israël à des non-juifs, se matérialise par l'octroi de la médaille des Justes, d'un certificat honorifique et par l'inscription de leur nom sur le mur d'honneur du Jardin des Justes à Yad Vashem à Jérusalem. Mais on peut lire aussi celui d'Hélène dans le quartier du Marais, à Paris, sur le mur de l'allée des Justes qui jouxte le mémorial de la Shoah. Une exception fut donc faite pour cette femme qui reçut traditionnellement la reconnaissance de la nation, en raison de sa conversion au judaïsme et donc de son appartenance juive.



Portrait de Jean Bart, par Hélène Schweitzer.



Reproduction de tampons de la police de Dresde - Commandature générale

Lezay centre, le kiosque à musique et l'église catholique.

« J'ai vu faire Hélène à Lezay, confirmera encore Jean Hertz, elle écrivait avec une plume très fine, à l'encre de Chine sur du papier à cigarette. Chaque feuille était insérée entre deux pétales de tilleul contrecollés. À l'immersion du tilleul dans l'eau chaude, les lettres flottaient. C'était pour Hélène un moyen de communication courant car le tilleul intéressait fort peu l'occupant. »

Lezay, Deux-Sèvres

Si on trouve trace, pendant la Seconde Guerre mondiale, de l'activité d'Hélène Schweitzer à Lezay, c'est qu'il y existe une forte communauté protestante, soutenue par le pasteur Fouché. Ces gens ont été sensibles à ce que traversaient les juifs durant cette période car leurs aïeux avaient été eux-mêmes victimes de persécutions. C'est donc dans le pays Mellois, à proximité de la ligne de démarcation, qu'elle fut la cheville ouvrière d'un réseau de fabrication de faux papiers au service de résistants protestants de Bordeaux et de juifs menacés de déportation. Beaucoup d'entre eux avaient milité chez les Éclaireurs unionistes, louveteaux ou à la Fédération des étudiants protestants, où ils avaient acquis « les mêmes valeurs morales, les mêmes exigences de justice et de respect de la dignité de la personne humaine ». Jean Bemyer, qui a dirigé le réseau de résistance du Sud-Ouest, et dont la mission était de renseigner Londres, affirme qu'il y eut une création spontanée du groupe, sans réunion ni organisation, et qu'« il était impossible de ne pas agir, ajoutant qu'Édith Cerezuelle, assistante sociale dans un service préfectoral (à Bordeaux), ainsi qu'un collègue avaient l'autorisation d'entrer dans le camp

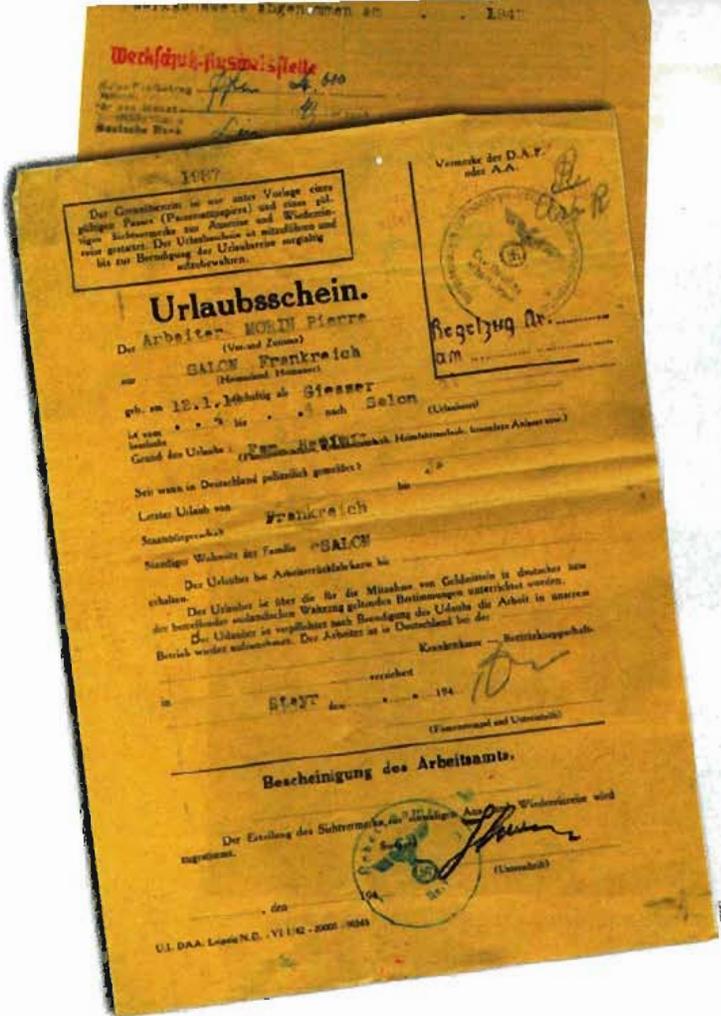
d'internement de Mérignac créé par les occupants. Cette situation lui donna donc la possibilité de faire la liaison entre les personnes internées et leurs familles. Dans les années 41-42 il se trouva, écrit-il, qu'il fallait faire de fausses cartes d'identité. Édith me dit avoir une amie pouvant faire des tampons gravés dans du linoléum épais... Elle lui demanda de faire pour moi une douzaine de tampons de différentes mairies de localités situées en zone libre. Ces tampons me permirent d'établir environ deux cents cartes d'identité parfaitement conformes. »

L'imprimerie clandestine

Salomon Hertz, juif très pratiquant, avait compris, dès 1933, la dangerosité d'Hitler et du nazisme pour la communauté juive. Pour protéger sa famille, il avait

Hélène Schweitzer.





Fausse fiche de permission de sortie d'une usine, pour passage de la frontière, avec attestation de l'Office du Travail. On peut lire : « L'ouvrier Morin Pierre, employé comme fondeur, est autorisé à se rendre à Salon, en France, pour un aller-retour... ».

Lezay, le temple protestant.

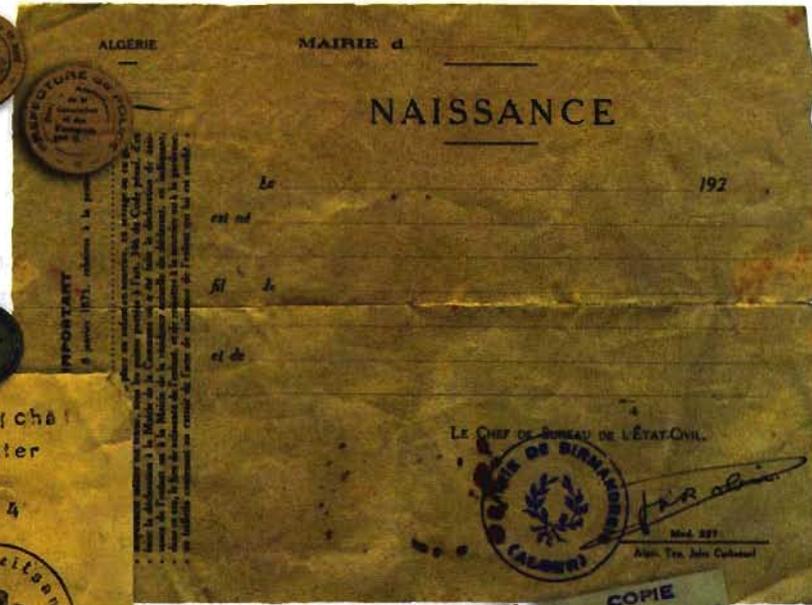
donc acquis dès 1937, dans le Bordelais, une vaste propriété – Le Haut Bary, à Coirac, près de Sauverterre-de-Guyenne –, pour qu'elle puisse s'y réfugier en cas de conflit.

Jean Hertz, son petit-fils, réfugié sous une fausse identité chez le pasteur Fouchier à Lezay, séjourna donc entre 1943 et 1944 dans la petite ville. Sa famille avait connu le pasteur de l'église réformée à Strasbourg, avant la guerre. Hélène Schweitzer séjourna elle aussi à plusieurs reprises dans cette cité où elle dormait une ou deux nuits. C'est là que Jean, âgé de neuf ans, la croisa.

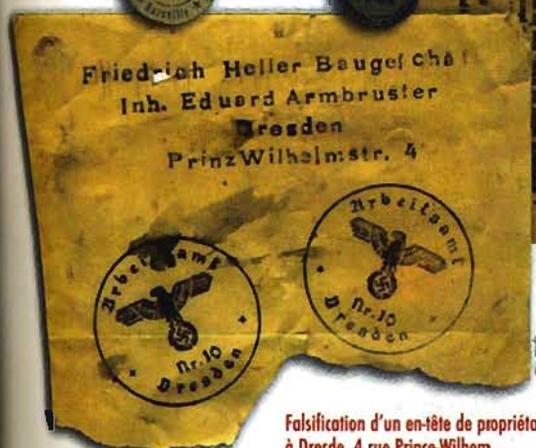
Aujourd'hui, le professeur Hertz témoigne que c'est bien à Lezay, où le pasteur Fouchier les avait accueillis avec sa famille, « qu'étaient imprimés les faux formulaires vierges réalisés dans les papiers adéquats par l'imprimeur, M. Chopin : peut être pas tous ceux qu'utilisait Hélène, mais, en tout cas, ceux utilisés par le groupe de résistants bordelais ». Il précise : « Mon père, qui avait été "brûlé" dans toutes ses caches d'abord à Lyon puis à Toulouse, nous avait rejoints à bicyclette à Lezay, peu de temps après notre arrivée. Il a travaillé quelque temps à la composition chez l'imprimeur, M. Chopin. Je me souviens d'avoir saisi des bribes de conversation entre mes parents qui m'avaient convaincu que M. Chopin faisait les formulaires de faux papiers. Je m'en suis entretenu de vive voix avec son ancien chef d'atelier, M. Georges Hébert, membre des FFI. Il se souvenait très bien de mon père, à qui il avait enseigné la composition, de son abandon de l'emploi lorsque des lettres de dénonciation avaient évoqué les emplois "bon marché de l'imprimerie". Et il m'a affirmé sans sourciller que M. Chopin, son patron, était bien trop "trouillard" pour travailler pour la Résistance. Mais, à l'époque, chacun devait se méfier de tout le monde et la discrétion était la condition absolue de survie. Par ailleurs, le rôle de M. Chopin m'a été confirmé dans le témoignage de Jean Bernyer. J'ai d'ailleurs retrouvé des liasses d'actes de naissance vierges qui datent de cette période. Mais des lettres anonymes de dénonciation partaient vers la Kommandantur. La postière de Lezay les interceptait. Madame Fouchier possède encore une de ces lettres dénonçant les activités de son mari. Mon père dut quitter son travail et rester à la maison. »



NAISSANCE



Faux certificat de naissance établi à Alger.



Falsification d'un en-tête de propriétaire à Dresde, 4 rue Prince-Wilhelm.



Divers faux tampons réalisés par Hélène Schweitzer.

Jean Hertz, qui œuvra pour la reconnaissance d'Hélène et du pasteur Fouchier, témoigne avoir assisté au travail de la jeune fille alors qu'il était hébergé dans la maison du pasteur Sabot – ce dernier a joué un rôle important à Bordeaux, au sein du groupe protestant qui a sauvé des juifs. Il se souvient d'une soirée au cours de laquelle Hélène sculptait dans la chambre où il était censé dormir ; il précise qu'on avait posé un abat-jour sur la lampe du plafond pour faire ombre sur son lit. « Hélène fabriquait des faux papiers. Je l'ai vu faire sous mes propres yeux d'enfant, elle ne se cachait guère lorsqu'elle était chez nous... inconsciente du danger qu'elle courait et, malgré toutes ses actions héroïques, elle était toujours d'un calme désarmant... Mon propre père, qui vivait et travaillait à Lyon depuis sa démobilisation, sous la fausse identité de Paul Monnier, devait aussi avoir des papiers réalisés par Hélène... »

Le presbytère de Lezay avait été aménagé au premier étage pour recevoir Hélène qui venait à intervalles réguliers confectionner de faux papiers dont le pasteur avait besoin pour ses protégés : juifs, résistants, fuyards du STO. Il les hébergeait une ou deux nuits et disait à sa femme : « Prépare deux lits ce soir ; nous avons des gens de passage ». Puis il cachait les « tounstes » chez des paroissiens aux alentours. La parole était minimale et la règle était d'intégrer le plus possible dans le village les personnes accueillies pour ne pas éveiller l'attention.

Savoir faire et savoir être, les clés d'une réussite

À Lezay, un secrétaire à double fond avait été fabriqué et le matériel d'Hélène y était dissimulé. Jeanne Fouchier a raconté à Jean Hertz que « la bonne avait

pour consigne de taper sur le tuyau du poêle au rez-de-chaussée avec un tisonnier lorsqu'une personne inconnue se rendait au presbytère et qu'Hélène était au travail. »

Monsieur Hertz poursuit : « La technique d'Hélène pour fabriquer les faux tampons consistait à exercer ses qualités de graveur. Elle partait de véritables coups de tampon frappés sur de véritables pièces officielles. Je l'ai vu graver le linoléum avec des stylets. J'ignore

Hélène Schweitzer et Émile Rosenberg.

Une femme modeste

Après la guerre, Hélène n'a jamais rien raconté de ses faits héroïques, même à sa famille. Issue d'une famille luthérienne de Strasbourg, elle s'est engagée très tôt comme agent de liaison dans la Résistance. Sous le nom d'emprunt de Hans, la jeune organiste, diplômée des Beaux-Arts, devint une spécialiste de la fabrication de faux papiers grâce à ses qualités artistiques et à un matériel de fortune pour sauver juifs et résistants.

À la fin de la guerre, elle se convertit au judaïsme et épouse Émile Rosenberg, le 14 juin 1945, dans Strasbourg libérée. Tous deux sont en uniforme. Décorée de la Croix de guerre avec citation à l'ordre du groupement des bataillons de choc, elle décède à 73 ans. C'est à Strasbourg, le mardi 11 mars 2003, dans les salons de l'hôtel de ville, en présence de ses enfants et petits-enfants, que lui fut décernée, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les nations pour « ses activités exceptionnelles », grâce à la pugnacité de personnes reconnaissantes, comme M. Joan Hertz.





Hélène Schweitzer et Émile Rosenberg.



combien de sortes de tampons elle a pu réaliser mais son matériel de gravure était toujours avec elle dans un petit sac de toile d'environ dix centimètres de haut, fermé par un cordon qui servait d'anse de poignet et ne la quittait jamais. Ma sœur Anne m'a raconté que dans les périodes de couvre-feu, où l'on craignait la visite d'une patrouille allemande, ma mère posait la nuit le précieux sac d'Hélène dans le lit de sa fille et qu'une nuit, la patrouille étant effectivement rentrée dans la maison, elle a parlé de diphtérie de l'enfant endormie, ce qui a fait fuir le sous-officier. Je n'ai personnellement pas de tels souvenirs. J'ai su qu'un jour Hélène avait oublié son petit sac dans le train sur la banquette à côté d'un officier de la Wehrmacht et qu'elle est tout simplement remontée dans le train pour le chercher. Hélène semblait très peu émotive ! Je me souviens aussi qu'un soir, en 1943, à Lezay, [elle] gravait son linoléum et que nous, les enfants, nous étions déjà couchés. Le couvre feu était dépassé et une patrouille allemande frappa violemment à la porte. Ma mère s'énerma contre l'insouciance d'Hélène qui lui répondit calmement : Suzanne, pourquoi es-tu si nerveuse ? Le dessin du tampon à reproduire était obtenu à l'envers par imprégnation d'un coup de tampon authentique sur une pomme de terre coupée en deux. Puis, reproduit sur un linoléum en version inversée : commençait alors le travail de gravure du linoléum au stylet.



Je n'ai pas vu de mes yeux le procédé à la pomme de terre ; on me l'a raconté... Les lieux de naissance étaient choisis dans les communes où, par faits de guerre, les archives avaient brûlé : Toul, Roubaix... La carte d'identité de ma cousine Levy, dite Leroy, comportait une faute d'orthographe : Vaizon-la-Romaine [pour Vaison], ce qui aurait pu lui être fatal... »

Hélène et ses adresses...

Il est très difficile de fournir l'adresse précise de la jeune femme pendant la guerre. Cela relève du mystère ! Hélène était partout à la fois : à Aix-en-Provence, où elle a vécu plusieurs mois après l'armistice de 1940, mais aussi à Bordeaux, à Paris, à Levallois-Perret, où Jeanine Levy témoigne, avec sa sœur Monique, de l'« activité secourable et de l'extrême dévouement d'Hélène ». Elle aurait aussi eu un pied à terre non loin de Baignes-Sainte-Radegonde et du Tâtre [Charente], cela est plausible car il existe des potiers et des tuiliers dans ce bourg et elle aurait pu utiliser de l'argile pour ses réalisations.

On sait qu'elle fabriquait des tampons à l'aide de caoutchouc dentaire et de pommes de terre coupées en deux. Elle imitait à la perfection les lettres gothiques et l'aigle du Reich pour sauver des vies humaines. Ces gestes simples faisaient courir les plus grands dangers à Hélène, grande figure féminine humaniste. S'il est très difficile de cerner exactement l'ensemble des activités de la jeune Hélène en Poitou, à partir de décembre 1944, il devient plus facile de la localiser, car elle est engagée dans les Forces Françaises Combattantes, 1^{er} groupe de commandos de choc. Elle est agent de liaison, affectée au service de santé, et participe à la campagne d'Alsace et d'Allemagne où elle est décorée de la Croix de guerre et citée à l'ordre du bataillon, le 11 avril 1945, pour « son action à Unterrottenbach, où elle fit preuve d'un courage et d'une énergie admirables. » Le 8 mars 1946 elle est démobilisée.

En Poitou, Hélène Schweitzer, comme tous les autres Justes, se battit sans arme, sans calcul, sans de longues hésitations pour savoir ce qu'il convenait de faire. « Juste », elle le fut dans tous les sens du terme, au péril de sa vie. Pour elle, résister c'était exister !

Avec nos remerciements aux archives de Yad Vashem et au mémorial de la Shoah, à Paris, qui nous ont facilité l'accès à leur abondante documentation ; ainsi qu'à M. Jean Hertz et aux descendants d'Hélène Schweitzer qui nous ont confié leurs documents photographiques.

Bibliographie

• Jean-Marie Pouplain, *Les Enfants cachés de la Résistance*, Geste édition, 1998.